

Célébration de la Fête nationale du 1^{er} août

M. le Maire Alain Corthay,
M^{me} la Présidente du Conseil municipal, Line Müller,
M^{me} l'Adjointe au Maire, déléguée de l'Exécutif pour la Commission Culture,
M^{me} Coranda Pierrehumbert,
Mesdames et Messieurs les Conseillers municipaux,
Mesdames et Messieurs, chers enfants,

En février 2016, les membres du Conseil municipal de Meinier ont répondu à mon invitation et sont venus visiter le Musée Martin Bodmer. Les Participants furent impressionnés par cette immersion au cœur de la Fondation Bodmer et nous nous sommes promis de continuer à nouer des relations.

Je remercie les responsables de la Commission Culture pour leur invitation. Ce soir on me propose, en quelques mots, d'apporter un regard croisé entre mes connaissances de l'histoire et activités dans le domaine du livre - et la notion de patriotisme suisse.

En ce jour de célébration de Fête nationale, 1^{er} août, nous sommes rassemblés dans une magnifique commune rurale, à quelques kilomètres de Genève. L'habitant de la commune qui m'a le plus marqué fut mon maître de classe au Cycle d'orientation, Willy Corthay (histoire, français et latin). C'est donc avec une émotion toute particulière que je viens d'entendre la lecture du Pacte de 1291 faite par son petit-fils !

L'Histoire et la ruralité s'invitent toutes les deux dans notre Fête nationale.

1. C'est par une date, ce 1^{er} août, que nous nous souvenons de cet événement fondateur d'unité dans la liberté, l'indépendance et la souveraineté, qui dictèrent aux ancêtres fondateurs le pacte de 1291.

2. C'est dans cette campagne genevoise non loin du Lac, que nous célébrons une autre prairie où l'événement eut lieu. Notre Fête nationale s'attache au Grütli, classé « bien patrimonial national inaliénable », inséparable de notre idée de Liberté. La prairie du Grütli est suspendue entre le lac des Quatre-Cantons et le Massif alpin, dans le canton d'Uri. Trois «Waldstätten», Fürst, Melchtal et Stauffacher, s'y sont réunis lors de leur conjuration décisive contre l'oppression des baillis autrichiens.

La Bibliothèque Bodmer conserve une collection inestimable de documents concernant le patrimoine mondial de la Weltliteratur, de la Littérature universelle.

Deux choses sont à souligner :

- La Collection classée patrimoine culturel par l'Unesco, n'est pas patriotique. Comme l'a souligné M^{me} Bokovar, la Présidente de l'Unesco, l'un des intérêts majeurs de la Collection Bodmer est qu'elle a ambition d'universalité et que ses richesses intéressent l'humanité toute entière.
- En même temps, le mythe de la fondation de la Suisse a une valeur exemplaire et touche justement à des valeurs d'universalité. De simples témoignages de l'histoire locale d'un terroir n'auraient pas leur place à la Fondation Bodmer. Mais, symbole d'une aspiration collective à la Liberté, le Grütli ne concerne plus du tout seulement Uri, Schwytz et Unterwald, ni seulement la Suisse ; c'est devenu un mythe fondateur pour l'Europe entière. À partir du 18^e siècle, des intellectuels du monde entier, épris de Liberté politique, y célèbrent l'Indépendance et la Souveraineté nationales. Goethe (le mentor du collectionneur Martin Bodmer), rentré enthousiaste de ses trois voyages en Suisse, a transmis à Schiller les données du drame *Guillaume Tell*, qui célèbre de façon exemplaire l'accession d'un peuple à sa Liberté. Et Schiller a porté le mythe, dans son drame au théâtre, à une dimension cosmopolite et universelle proprement moderne. Schiller et Goethe, en célébrant à Weimar en 1804 Guillaume Tell et le pacte de 1291, polémiquaient contre l'expérience de la Révolution française qui, quinze ans plus tôt, en s'inspirant non pas de la Suisse mais de la Rome antique, avait ensuite basculé dans la Terreur.

Martin Bodmer et Goethe sont des esprits cosmopolites et ils recherchent le supra-patriotique et l'universel.

Martin Bodmer a collectionné le corpus des Guillaume Tell du siècle des Lumières et de l'Aufklärung dans les lettres germanophones, notamment :

- Johann Jakob Bodmer [un Zurichois lié à sa propre famille !], *Wilhelm Tell*, Zürich, 1775 ;
- *Voyage en Suisse* de Goethe [En 1775 Goethe s'est rendu une première fois sur les traces de Guillaume Tell au lac des Quatre-Cantons et a visité la prairie du Grütli ; il a refait un second pèlerinage sur les lieux liés à Guillaume Tell en 1779. Martin Bodmer est très fier que Goethe ait été aussi rendre à Zurich des visites d'hommage à son aïeul Johann Jakob Bodmer] ;
- Schiller, *Wilhelm Tell*, 1804, la grande tragédie néo-classique de Weimar célébrant l'esprit de liberté politique, fut rédigée sur la base de la matière rapportée par Goethe de ses

voyages en Suisse centrale. Martin Bodmer collectionneur, dont l'ancêtre est Johann Jacob Bodmer, acquit les premières éditions de ce corpus littéraire !...

En 2018, nous célébrons aussi le centenaire de la disparition de notre grand peintre national, auteur de fresques de scènes d'histoire patriotique. Ferdinand Hodler (1853-1918), un Bernois venu s'installer à Genève. La prochaine exposition temporaire de la Fondation Bodmer lui sera consacrée. Le vernissage sera le 2 octobre 2018 et vous êtes tous chaleureusement invités à venir nous visiter à cette occasion. Hodler, dans sa correspondance, ne mentionne pas Meinier ; mais, dans ses carnets manuscrits autographes que nous allons montrer dans notre exposition à la Fondation Martin Bodmer consacrée à Hodler, on trouve des mentions de : « 1 Sortie à Corsier 2.45 » (Carnet 1958-176/040.03). Alors qu'il habite Genève, Hodler a fait des excursions pour se rendre sur place et aller peindre « sur le motif ». L'exposition Hodler du Musée Rath montre d'ailleurs des tableaux qui sont des vues du Petit Salève et des vues du Salève.

Hodler a su croiser - comme nous ce soir en cette célébration patriotique, l'Histoire, et le paysage. Il fut un grand peintre d'Histoire et il fut un grand peintre de paysages. Le *Guillaume Tell* de Ferdinand Hodler (en ce moment exposé au Musée Rath) est un monument. Hodler réalise ce tableau monumental à l'âge de 43 ans (1896-1897, il y a 121 ans). Il est d'ordinaire conservé au Kunstmuseum Solothurn. Le personnage émane d'un terroir avant tout. Dans la solidité de sa posture de « Suisse primitif », il se sépare complètement du héros de Schiller qui avait eu vocation, lui, de porter une leçon d'humanisme de valeur universelle (*Wilhelm Tell. Schauspiel von Schiller*).

Hodler n'est plus concerné par les « valeurs » du classicisme militant et supra-patriotique de Weimar ni par le dialogue avec la légitimité discutable de la Révolution française. Pour Hodler il s'agit de rendre Guillaume Tell à l'Helvétie alors qu'il était devenu un mythe de l'Aufklärung. Il s'agit pour les compatriotes de Hodler et pour Hodler patriote, de corriger une invraisemblable torsion historique. Les Suisses ont tort de s'identifier à une pièce de théâtre écrite par Schiller, représentant non suisse de l'Aufklärung européenne. Schiller auteur du *Guillaume Tell* n'avait *jamais posé le pied* en Suisse et s'était adressé à son public éclairé de Saxe-Weimar. Hodler s'adressant aux Suisses produit une œuvre de réveil. Vis-à-vis du Tell schillérien indocile défenseur du *droit à résister* contemporain à la fois de la

Déclaration universelle des droits de l'homme de 1789 et du Code civil Napoléon de 1804, la posture du Tell isolé et statique de Ferdinand Hodler (1897), un gladiateur en colère clivant, comme énergiquement campé sur le sol de sa montagne, propose un saisissant contraste.

Le *Tell* de Hodler n'est pas représenté en train de tuer Gessler : le bailli suzerain despote est déjà mort au moment représenté relève d'une séquence postérieure à l'acte meurtrier. Tell est seul.

On a proposé tôt de voir chez le peintre une identification de sa part à son modèle, un autoportrait (René de Weck 1918, *Mercur de France*). Hodler se serait identifié à l'« esprit » inspirateur du héros national immémorial et de ses valeurs patriotes. On en appelle en Suisse à suivre Hodler et à délivrer le mythe de Tell du traitement que lui ont infligé les lettres allemandes qui s'en étaient servis pour nourrir leur propre réflexion sur la liberté politique.

Albert Trachsel dit à propos de l'exposition Hodler au Kunsthaus de Zürich (1917) : « Un tel artiste fait honneur à sa patrie suisse. En lui se trouve incarnée l'âme de notre peuple helvète ». On sait que le tableau de Hodler sera un timbre vedette de la poste suisse, celui de 60 centimes, de 1907 à 1930 ! On souligne que Hodler a exprimé dans son art l'essence du peuple suisse et on fait de lui la figure refondatrice de l'unité de l'esprit national, par qui renaît une sensibilité patriotique partagée par la collectivité.

Le contexte historique de la Première Guerre mondiale n'est pas insignifiant. La Suisse adopte en 1914 la neutralité alors que les quatre nations à nos frontières sont enclines à se faire la guerre et que l'influence de la puissante Allemagne fait peur. Le Guillaume Tell de Hodler se présente comme un Moïse des Alpes. Il descend de son Mont Sinaï suisse pour rappeler à son peuple qu'il est co-substantiel aux montagnes. Il est le gardien d'un esprit d'indépendance, de souveraineté et de liberté qui sont nos valeurs naturelles et irréductibles. Hodler a favorisé cette lecture rustique qui sacralise les sujets patriotiques qu'il a peints. Les admirateurs du tableau le comprennent comme un autoportrait du prophète-artiste Hodler délivrant la leçon de valeurs dont il a mission de témoigner. « Ainsi un peintre peut-il devenir la sauvegarde de son pays », écrit Charles-Ferdinand Ramuz (*Schweizerland*, 1918) à propos des tableaux d'Histoire de Hodler.

En 1914 eut lieu l'événement épouvantable du Bombardement de la Cathédrale de Reims (20 septembre) qui suscite une émotion considérable et risque de diviser les

communautés de la Suisse. Martin Bodmer est encore pleinement zurichois ; il a 15 ans ! Ferdinand Hodler a 61 ans ! C'est l'année du Discours de Carl Spitteler, « *Unser Schweizer Standpunkt* » (sa conférence « Notre point de vue suisse »), prononcée 14 décembre 1914 à Zürich (Martin Bodmer a l'édition originale de cet exposé). Spitteler comme Hodler fait appel à la cohésion des différentes régions de la Suisse, à l'entente des diversités, à la protection des minorités, à la non-violence et à la préservation de la neutralité. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'Académie Nobel de Stockholm attribuera le premier prix Nobel de littérature de l'Après-Guerre, le Prix Nobel 1919, au Suisse Carl Spitteler. L'Académie voudra montrer que l'éloge du modèle suisse offre des vertus universelles, dont le monde ferait bien de s'inspirer.

Au même moment, au lendemain de la Canonnade de la Cathédrale de Reims par les Allemands (20.09.1914), le peintre et écrivain valaisan Edmond Bille, recourt au portrait de Guillaume Tell de Hodler pour exprimer son dégoût devant une application timorée de la neutralité (album *Au pays de Tell*, 1915). Devant l'horreur guerrière dont l'Allemagne porte la menace, il pose la question : « Sommes-nous encore les fils de Guillaume Tell ? ». Le gouvernement suisse paraît ramper devant l'Allemagne et le casque à pointe s'impose comme le nouveau chapeau autrichien de Gessler auquel nous nous assujettissons. Pour Edmond Bille, c'est le Guillaume Tell de Hodler l'homme du peuple aux valeurs vraies, qui nous exhorte à conserver le sens de la dignité et de l'honneur. Edmond Bille rend hommage au peintre Hodler pour avoir osé protester contre le bombardement de Reims. La protestation de Hodler a un prix : alors que partout en Allemagne ses tableaux sont décrochés des murs des musées et les commandes annulées (la grande fresque *L'Unanimité*, célébrant les réunions politiques de citoyens de la Suisse primitive, avait été commandé pour l'Hôtel de Ville de Hanovre), Bille écrit : « Ne regrette pas ton geste, ô peintre de Tell ! ».

J'ai donc évoqué quelques exemples de réemploi politique varié de *Guillaume Tell* traités par les écrivains et par les peintres au cours de l'histoire moderne - et auxquels la Fondation Bodmer s'intéresse à cause d'enjeux qui dépassent de très loin la seule dimension de production locale anecdotique. Hodler a passionnément aimé le Léman et la campagne genevoise, il les a peints dans ses tableaux. Il a aussi passionnément aimé l'Histoire nationale et les mythes fondateurs de la libre Patrie.

Et reconnaissons-le : les questions que les deux œuvres de ces artistes puissants, le *Guillaume Tell* de Schiller et le *Guillaume Tell* de Hodler, ont soulevées chez leurs contemporains, en réactualisant sous des éclairages chaque fois nouveaux, les vieux mythes fondateurs de notre patrie, sont encore des questions qui nous intéressent aujourd'hui. Je vous souhaite une belle Fête nationale et je vous remercie.

Jacques Berchtold

1^{er} août 2018 Meinier. Soirée festive à l'occasion des célébrations de la Fête nationale.
Orateur invité Prof. J. Berchtold, directeur Fondation Martin Bodmer.
Allocation de 15 minutes sur le lien entre ses activités et la notion de fête nationale suisse.